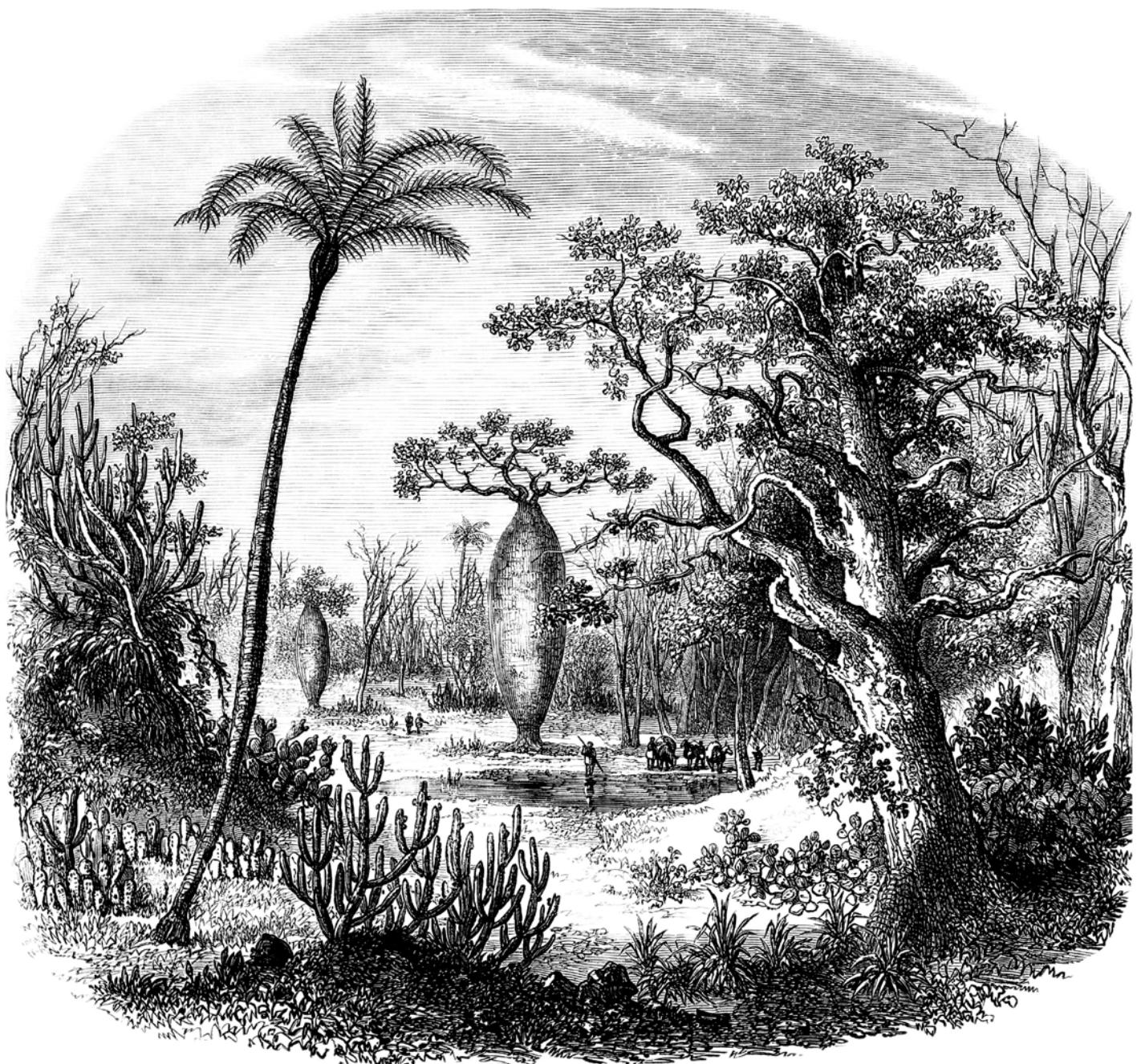


Explorateurs et Jardins perdus



*Les artistes réinventent
le Paradis...*

*Les artistes évoquent
les longs voyages des aventuriers et les trésors trouvés,
à destination des cabinets de curiosité d'aujourd'hui.*





Fantastique, exotique, poétique, onirique, sont les qualificatifs qui peuvent s'appliquer à chacun des artistes réunis dans cette exposition : les délicates dentelles pélagiques d'Odile Mandrette, la fraise collierette en soie de Sophie Guyot, ultime vestige civilisationnelle des conquistadors, le buste de terre d'Éric Chambon, Yannis Markantonakis et son galion en partance vers quelques Zanzibar ou Trinidad mythiques ; Guillaume Couffignal et ses embarcations célestes ; Véronique Bahuaud et sa luxuriante coiffe de quelque ethnie subtropicale ; Bénédicte Vallet et ses blanches floraisons coralliennes ; Isabelle Leclercq et ses majestueuses concrétions coquillières ; Evelyne Galinski et ses mystérieuses sculptures, les fleurs géantes d'Elisabeth Gilbert Dragic ; Alain Kieffer et ses statuettes anthropomorphes témoins de mystérieuses civilisations ; Paulina Fuentes Valenzuela et la solitude des conquérants des Nouveaux Mondes, les photographies des fières tribus tahitiennes de Karine Malatier, Claire Roger et ses précieuses céramiques-talismans aux motifs entrelacés d'énigmatiques écritures ; Izabella Ortiz et ses fabuleuses proliférations cartographiques sous-marines ; Christine Viennet et ses fabuleuses créatures remontées d'inaccessibles abysses ; Rieja Van Aart et ses photographies de belles rencontres entre débris d'existences en quête d'une nouvelle raison d'être ; Hélène Bret et son somptueux kimono d'empereur des hautes dynasties mandchoues ; Ghislaine et Sylvain Staëlens et leurs tribus sauvages, surgissant ébahis de quelques obscures frondaisons calcinées, comme illuminés par leur brusque accès à la conscience d'être...

Paradis perdu... et retrouvé

« Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient et il y plaça l'homme qu'il avait créé. Il prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder » (livre de la genèse, I, 15). C'est au moment où l'ange du Seigneur chasse Adam et Eve du jardin, que ce lieu devient pour eux le paradis, le paradis perdu ! C'est alors qu'ils se rendent compte que le jardin était beau et qu'il y faisait bon y vivre. La perte du paradis marque mythiquement la naissance de l'Humanité avec sa beauté et sa noirceur et c'est sa quête qui fait l'Homme !

Depuis, la descendance innombrable d'Adam et d'Eve dont nous sommes, n'a eu de cesse de retrouver le Paradis perdu, de le retrouver sur terre, durant sa vie et aussi de le retrouver après la mort, encouragée par les religions monothéistes.

Comment retrouver ce paradis ? En explorant la terre, en explorant l'univers, en explorant son cœur ?

Les explorateurs sont partis à sa recherche, ils ont trouvé des lieux merveilleux, une nature vierge pouvant faire croire au paradis. Marco Polo est allé jusqu'en Chine, les conquistadors ont trouvé l'Eldorado, mais s'en sont éparrés par la force, convertissant la Beauté en valeur marchande... et le Paradis est devenu l'enfer !

L'enfer, c'est-à-dire, l'absence de beauté, l'absence de joie et d'amour.

Les artistes ont aussi essayé et ils y sont partiellement parvenus. Par leur création, ils ont trouvé des espaces ou l'âme, sinon le corps, s'échappe, un espace où l'imaginaire dissimule le mal et la mort, où la mort est anéantie par l'esprit.

Les artistes des civilisations précolombiennes ont inventé l'art plumaire ; les coiffures au plumage fictif, pris ou donné par les oiseaux messagers des dieux, sont une manière de franchir le mur invisible qui sépare le terrestre et le monde abandonné par Adam. La nature, déjà présente avant l'Homme dans le jardin d'Eden, guide l'artiste sur le chemin des retrouvailles.

Et dans notre vieille Europe, au sein d'un monde catholique où se cache tant de beauté, à l'ombre de leur cellule, dans leurs moutiers silencieux, des femmes recluses créent des petits paradis fait de fleurs, de débris de verre, de papier doré ; jardin clos à l'image de leur cœur et qui devient l'espace privilégié où elles retrouvent Dieu ; leur paradis n'est plus dans l'haut-delà mais au plus profond d'elles-mêmes. Ces mêmes femmes reconstituent dans des boîtes leur très modeste univers quotidien ou bien, elles entourent dans des cadres quelques reliques de mousse et d'éclats de nacre tirés de coquillage. Par ces créations anonymes et toutes simples que l'on peut qualifier d'art brut, elles ne sont pas loin d'approcher ce lieu « où il n'y a plus ni pleurs ni grincements de dents ».

Bernard Berthod
Docteur es Lettres
Conservateur du Musée d'art religieux de Fourvière





ARTISTES PRÉSENTÉS

GHYSLAIN & SYLVAIN STAËLENS

Sculptures

ÉRIC CHAMBON

Sculptures

IZABELLA ORTIZ

Peinture dessin

ELISABETH GILBERT DRAGIC

Peinture

GUILLAUME COUFFIGNAL

Sculptures bronze

YANNIS MARKANTONAKIS

Plasticien

RIEJA VAN AART, PAULINA FUENTES VALENZUELA, KARINE MALATIER

Photographies

BÉNÉDICTE VALLET, CLAIRE ROGER, ISABELLE LECLERCQ, CHRISTINE VIENNET, ALAIN KIEFFER

Céramiques

HÉLÈNE BRET

Art textile

ODILE MANDRETTE

Art textile

EVELYNE GALINSKI

Sculptures

SOPHIE GUYOT

Art textile soie

VÉRONIQUE BAHUAUD

Art textile plume

6 THÉMATIQUES DISTINCTES

AETERNI RÉGIS

Le pape Sixte IV confirme la substance du traité d' Alcàçovas qui accorde le partage du monde à conquérir aux Portugais et aux espagnols par la bulle pontificale du 21 juin 1481. Cette bulle confirme l'autorité des conquistadors explorateurs.

Eric Chambon : sculpteur

Paulina Fuentes Valenzuela : photographies

Sylvie Guyot : une fraise en soie symbole de l'élégance des conquistadors

Yannis Markantonakis propose un galion de bois flotté

L'EMPIRE CÉLESTE

Tomé Pires, premier ambassadeur portugais en Chine, découvre le raffinement de l'Empire du Milieu avec ses soies , ses broderies somptueuses et ses fines porcelaines et céramiques.

Hélène Bret : un grand manteau de soie brodé inspiration Mandchou

Claire Roger : céramiques

TAHITI ET POMARÉ I^{ER}

Hommage à Victor Segalen pour son livre « Les immémoriaux » paru en 1907.

Karine Malatier : photographies

Guillaume Couffignal : bronze pirogues (petites pièces)

SUMATRA, LA FORÊT MYSTÉRIEUSE

La luxuriance, la tiédeur des grandes forêts profondes de Sumatra, découvertes par les Portugais en 1508, abritent une végétation dense, exotique et des peuples mystérieux qui vénèrent des sculptures divinatoires et chimériques.

Elisabeth Gilbert Dragic : peintures nature fleurs

Evelyne Galinski : sculptures terre

RITES SAUVAGES

Les explorateurs se confrontent parfois violemment ou quelques fois pacifiquement à des civilisations inconnues, celles-ci s'offrent à leurs yeux avec leurs objets rituels et leurs parures cérémoniales.

Véronique Bahuaud propose une coiffe de plumes sur buste

Rieja Van Aart : photographies de vanités

Alain Kieffer : céramiques

Les Staëlens : sculptures (petites pièces)

DÉTRUIT DE LA SONDE OU CURIOSITÉS PÉLAGIQUES

Les comptoirs de la Côte javanaise proposent aux aventuriers, pirates, forbans de tout poil, les coquillages, les coraux, les nacres, les perles, et toutes autres curiosités.

Odile Mandrette : art textile coraux

Christine Viennet : céramiques

Bénédicte Vallet : coquillages céramique

Isabelle Leclercq : céramiques oursins huîtres

Izabella Ortiz : grands papiers aquatiques

peinture dessin encre





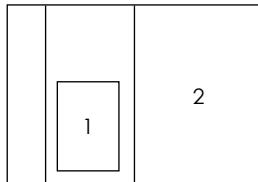
ÉRIC CHAMBON

Cortés, le conquistador aux mains d'argile

C'est à travers la vérité et l'énergie internes de la glaise, qu'il sait dompter parce qu'il en aime la rustique sensualité infuse, qu'Eric Chambon réincarne, redonne corps et vie, aux fascinants personnages des récits populaires et des grands mythes de l'humanité.

Ce buste d'Hernán Cortés, le fabuleux conquistador du Mexique, entre dans sa galerie des figures historiques, avec ce collier de merveilles et d'atrocités, symbole de ses conquêtes où le sublime devait se nourrir de toute la cruauté du monde.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art

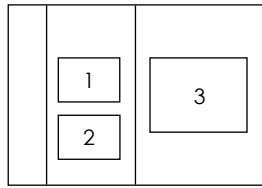


1 Cortès
2 Cortès

Grès chamotté cuit 1200°C et patiné pigments naturels







1 Conquise, je t'adore | 2016 | N° 2/8 | 50 x 70 cm

2 Providence | 2016 | N° 2/8 | 50 x 70 cm

3 Le visionnaire | 2016 | N° 2/8 | 50 x 70 cm

Tirage encre pigmentaire sur papier Canson
limité à 8 exemplaires



PAULINA FUENTES VALENZUELA

On connaît les photographies de Paulina, nous présentant des Jardins abandonnés, des palais désaffectés, des escaliers désertés, des ruines dépeuplées. Ce sont toujours des lieux en déshérence, possédant une âme, une charge d'humanité et une sourde lumière intérieure venant de toutes les vies qu'on imagine les avoir remplis.

On y sent des présences évanescantes, des corporéités insaisissables jouant parmi les rayons de soleil qui parviennent encore à y pénétrer.

Ces présences deviennent parfois bien visibles, sous la forme de fascinants personnages surgis de quelque grand récit historique et mythique : explorateurs, navigateurs prestigieux, conquistadors légendaires, se réincarnant dans les lieux-mêmes de leurs fabuleux voyages...

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art





© Gilles Leimondorfer

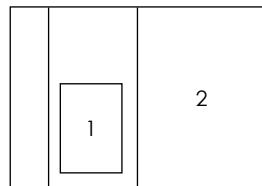
SOPHIE GUYOT

« Je dirige une entreprise artisanale de création en soierie et parures pour l'homme et la femme.

Depuis 2001, je construis ma démarche par une approche contemporaine. Dans cette quête, rigoureuse et méthodique, j'utilise les propriétés des étoffes pour créer des "objets à porter" sensibles et poétiques. Je travaille à partir d'une base blanche ou écru puis colore et sculpte la matière. Ma recherche est fondée sur la métamorphose des objets. Mes études d'arts appliqués à Lyon, puis en Angleterre où j'obtiens un diplôme de Master of Arts et un séjour en Mauritanie m'ont permis d'acquérir les bases du dessin textile et de maîtriser la couleur et les techniques d'ennoblissement – impression à la Lyonnaise, teinture naturelle par fermentation et teinture conventionnelle, teinture à la réserve. Dans mon atelier, basé à Lyon, je dessine ; je confectionne ; je plisse ; je ligature ; je teins ; j'imprime ; je brode. Pour "Explorateurs et jardins perdus" je réalise une fraise collarète historique »...

Ainsi l'artiste s'inscrit dans la lignée des grands artisans d'art français.

Pour Explorateurs et jardins perdus, Sophie Guyot a réalisé une fraise collarète posée sur le buste d'esclave, réalisé par Éric Chambon et qui symbolise la conquête d'un peuple sur un autre.



1 Quadratique col
2 Trophaeum | © pH studio / Karloff / Guyot







© Piotr Rosinski

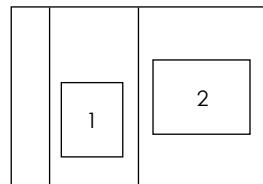
YANNIS MARKANTONAKIS

De son enfance crétoise et d'un grand-père capitaine de navire, il lui reste, indissoluble, cette rêverie permanente de grands navires en partance.

Silhouettes de cargos et de paquebots levant l'ancre pour une exploration immobile et silencieuse. Bateaux nés de cette peinture lourde et profonde qui les tient à flot et les ancre hors de ce temps. Vaisseaux pour une traversée des limbes d'au-dessous des images, pour un voyage au-delà des mers et au-dedans de l'être.

Yannis a peint des centaines de ces mystérieuses et sombres nef flottantes parsemées de fulgurances colorées. Il en a fait aussi des hauts-reliefs et des maquettes en trois dimensions, comme pour mieux saisir et toucher le véhicule de ses évasions imaginaires. Parmi celles-ci, il y a ce galion mythique, portugais ou espagnol, qui fut l'arpenteur des grands océans pour l'exploration des lointaines Amériques.

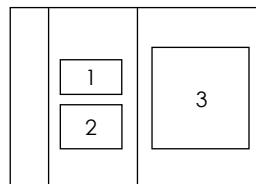
Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art



- 1 Construction bois peinture à l'huile | Détail
- 2 Construction bois peinture à l'huile







- 1 Détail bas
2 Détail devant peint
3 Manteau | Face

HÉLÈNE BRET

« La Robe de Dragon »

Mon manteau chinois est une libre interprétation de la « Robe de Dragon », vêtement de fêtes des empereurs Qing (1644-1911). J'ai repris la symbolique du dragon associé à l'eau et aux nuages.

Ce manteau d'apparat était décoré de 9 dragons (les chiffres 9 et 5, constituant le *jiuwu zhizun*, soit le trône), dont huit étaient visibles. La Robe du Dragon « est décorée en bas de nombreuses lignes courbes appelées *shui-jiao* (fondations de l'eau), au-dessus desquelles il y a des motifs de vagues houleuses, surmontées de montagnes » (Le Costume Chinois de Zhou Xun et Gao Chunming, Office du Livre, Éditions, Vilo Paris).

Ces symboles de l'unité éternelle et de la prospérité de l'Empire sont complétés par des nuages de 5 couleurs définies, brodés d'une ou deux perles (la perle naissait de la fécondation de coquillages par le tonnerre, et associée au dragon, symbolisait l'évolution) (source : Musée Guimet, Paris).

Les carpes, dont on distingue la queue dans les flots, sont étroitement liées à la mythologie très complexe du dragon chinois.

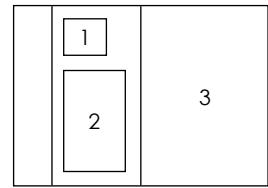
La matière de mon manteau est la soie, évidemment, comme revenue à sa source, puisque c'est aux chinois qu'on doit ce savoir-faire.

Au tout début de cet ouvrage, il y a des recherches qui m'ont fait rencontrer une personne au destin inoui : un jésuite, artiste italien du nom de Giuseppe Castiglione, devenu un artiste chinois sous le nom de Lang Shining (1688-1766). Envoyé à la cour de Chine pour travailler à la conversion des chinois au christianisme, il a rapidement pris la mesure de la prétention occidentale face à l'érudition de l'aristocratie chinoise.

L'empereur Qianlong l'apprécia pour son immense talent de peintre et d'architecte. Une partie de ma Robe de Dragon est peinte d'un motif printanier de Lang Shining... je n'ai pas pu résister (ouvrage de référence : Castiglione, Jésuite Italien et Peintre Chinois, Collection Grande Ecurie de Versailles).







1 Double
2 Door
3 Kimo
Céramique

CLAIRES ROGER

Une écriture née de la terre-même

Claire Roger a inventé une écriture, un vocabulaire et une technique, qui lui sont propres. Tout à fait uniques et inédits dans le domaine de la céramique et donnant la mesure de l'intensité intérieure qui a généré ce qu'elle appelle « son aventure graphique ». Ainsi, la nouveauté et la liberté de la forme sont-elles, chez elle, comme chez tous les authentiques créateurs, le produit d'un « contenu » sous-jacent et d'une forte nécessité de fond.

L'argile est coloré dans la masse, puis découpée en lanières, en petites plaques, cubes ou fils ténus, qui seront incorporés et assemblés les uns aux autres, à l'instar de ce qui est pratiqué pour la mosaïque ou la marqueterie. Le graphisme alors puise sa source dans la matière même pour faire corps avec elle.

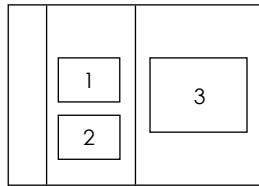
« Stratification, croisement, juxtaposition, répétition, modulation... J'aime que mon travail s'inscrive dans le temps, heure par heure, jour après jour », dit-elle de ce qui s'apparente à un rituel calligraphique intemporel pouvant appartenir à toutes les civilisations.

Le champ d'une somptueuse invention formelle s'ouvre alors, illimité, permettant de garder un contact étroit avec la dimension sensible et sensuelle de la terre ainsi magnifiée. Chaque œuvre, comme un précieux talisman, devient ainsi objet d'émerveillement, de recueillement et de vénération, pour la célébration d'un culte panthéiste à la beauté du monde.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art







1 Tavita
2 Ukulelé
3 Copra

Photographies numériques 50 x 75 tirées à 8 exemplaires
N°2 à N°8 sur alu-dibond

KARINE MALATIER

Arue i te ari'i !

Les photographies de Karine Malatier, sont le témoignage talentueux d'une rencontre fortuite qu'elle a eue, à Tahiti, hors des chemins balisés, avec ces hommes bien réels et actuels, mais qui semblent surgis du récit des premiers découvreurs de l'île, il y a trois cents ans.

Les farouches guerriers de Pomare 1^{er}, roi de Polynésie, semblent réapparaître ici, avec leur même fascinante beauté sauvage, la même candide cruauté, la même liberté dans le regard, et cette même sorte d'osmose qu'ils ont su conserver, hors du temps, avec les éléments naturels environnants, toujours hantés par les mêmes et mystérieuses divinités.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art







GUILLAUME COUFFIGNAL

Le travail de Guillaume Couffignal comme état mental

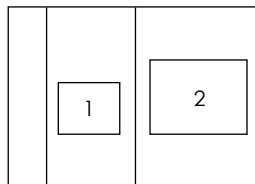
Des sculptures comme images oubliées d'un monde où la trace précède toujours la présence. Ainsi dans l'art du *raku*, la poterie ancestrale japonais où l'accident de cuisson et la patine d'usage – *wabi* et *sabi*, témoignent d'une intime géographie cosmogonique.

Souvenir omniprésent de la couleur, et de l'odeur, de la terre - banco, matériau noble qui sert à ériger cases, maisons, palais et mosquées. Depuis toujours et jusqu'aux marges de la route des caravanes, aux confins des grands empires musulmans du Moyen-Âge ouest-africain. La terre, la couleur du Sahel. Variation infinie d'ocres : du rouge de la latérite au blanc du kaolin. De la sécheresse aux pluies tropicales.

Un camaïeu qui finit par se fondre dans une patine couleur rouille. Une même couleur de métal oxydé, fer acéré des instruments de culte, alliage érodé des « monnaies » de dote, bronze antique patiné des serpents et des caméléons exhumés, au hasard de fouilles, par de méchants instruments agraires couverts d'argile séchée...

*Extrait du texte écrit
par Jean-Jacques Mandel
pour la préface du livre :
Guillaume Couffignal*

*Théâtres et autres points de fuite
Éditions Area 2016 dirigée par Alin Avila*



1 Barque
2 Barque

Bronze, pièces uniques







ELISABETH GILBERT DRAGIC

Mémorielles frondaisons

Les fleurs fanées, les feuillages, les forêts tropicales, où Elisabeth Gilbert Dragic semble vouloir se fondre à travers sa peinture, sont des images d'innocence cueillies autrefois par la petite fille qu'elle fut.

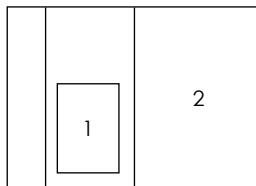
Des végétations qui, aujourd'hui, ont acquis cette sensualité intemporelle, pleines de toutes les senteurs de l'humus nourricier et des corps aimés.

Des fleurs qui nous semblent si familières qu'on en oublie leurs origines, l'exotisme des voyages dont elles sont issues ; à l'instar des dahlias, originaires des régions chaudes du Mexique, d'Amérique centrale et de la Colombie, et que les Aztèques appelaient Cocoxochitl.

Ce sont des frondaisons de paradis perdus, sublimées comme le sont les réminiscences de royaumes rêvés. Elles sont resurgies de ses plus intimes jardins de mémoire.

Les œuvres d'Elisabeth Gilbert-Dragic sont nées de la fusion naturelle de l'humain et du végétal.

*Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art*



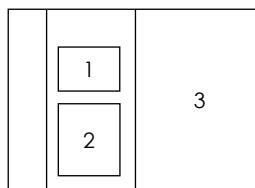
1 Détail

2 Dahlias multicolores au sein

Acrylique sur toile, 162 x 130 cm







1 Tey-Era IV | H. 56 cm L. 80 cm

2 Dung | H. 30 cm

3 Agun | H. 110 cm sur socle de 60 cm

Terre cuite enfumée et technique mixte



EVELYNE GALINSKI

« Une nouvelle humanité libérée »

D'une puissance plastique et d'une présence charismatique indéniables, les sculptures d'Evelyne Galinski émergent d'un entre-deux mondes pour le moins étrange où rêve et réalité semblent coexister dans la plus parfaite des harmonies.

Propices au recueillement, voire à la méditation, ses personnages énigmatiques, à la lisière parfois de l'androgynie, n'appartiennent à aucune époque précise et les voiles et autres bandelettes qui les vêtent en partie ne cachent nulle blessure ni ne sont une allégorie d'une souffrance quelconque mais bien plutôt les attributs accompagnant la naissance d'une nouvelle humanité libérée des affres de nos existences repliées sur elles-mêmes et esseulées.

Messagères atemporelles dont les yeux fermés expriment dans un silence d'une grande intensité une plénitude salvatrice, les sculptures d'Evelyne Galinski deviennent les confidentes de nos pensées, les accueillent sans jugement aucun et nous font part d'un secret intime et universel qui est le fondement même d'une vie réellement vécue.

Grâce à une maïeutique mystérieuse et envoûtante, ses personnages nous invitent à regarder en nous-mêmes et à cheminer jusqu'à ce que nous atteignions ce fameux secret enfoui en chacun d'entre nous : être pleinement présent au moment présent.

La force de l'œuvre profondément émotionnelle et spirituelle d'Evelyne Galinski est de nous plonger au cœur de la vie même, dans son essence originelle, au-delà de toutes nos fallacieuses représentations mentales.

Stéphane Richard





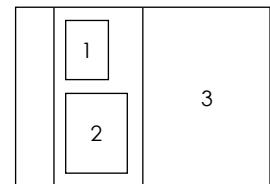
VÉRONIQUE BAHUAUD

Il y a les couronnes, les diadèmes, les coiffures, mais il y a aussi les « couvre-chef », qui ont eu vocation, dans toutes civilisations, à devenir somptueuses parures crâniennes, à l'occasion de cérémonies religieuses, de fêtes et de réjouissances profanes.

Ces ornements de la tête humaine, à valeur symbolique, ont répondu à des codes bien définis de la « beauté » dans toutes les cultures, laissant part cependant à la créativité pour un constant renouvellement des formes avec le temps.

Pour Véronique Bahuaud, chapelière depuis sa tendre enfance, le chapeau est devenu ce prétexte hors du temps pour de folles inventivités plastiques et un débridage total de l'imaginaire ; non plus une fabrication artisanale, mais un objet d'art en soi, qui peut exister pour lui-même, indépendamment de sa fonction vestimentaire, en total autonomie avec le crâne, le cerveau et la pensée de l'individu censé le porter... une « curiosité » familière donc et en sympathie immédiate avec son regardeur, puisque relative à ce que les hommes, explorateurs ou explorés, ont de commun : la partie du corps au-dessus des yeux.

*Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art*



- 1 NAYA « Esprit Libre » | Détail
- 2 NAYA « Esprit Libre » | Détail
- 3 NAYA « Esprit Libre »

Coiffe ethnique : base textile sur armature métal, composée de perles, plumes, fourrure (ocelot).







RIEJA VAN AART

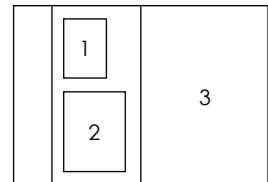
Animistes ostensoris

Les photographies de Rieja Van Aart, nous proposent des rencontres inattendues entre toutes sortes d'objets, matières et éléments végétaux.

Ces juxtapositions silencieuses prennent vie, deviennent langage et se chargent d'une sorte d'évidence sensible ou de message spirituel, par la mystérieuse force symbolique qui émane des éléments ainsi juxtaposés.

Ces natures mortes sont pleines d'une magie et d'une intensité vitale, comme peuvent en contenir les ostensoris rituels des religions animistes et chamaniques.

*Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art*



1 Vasque | 60 x 40 cm

2 Crabe | 60 x 40 cm

3 Chaman | 60 x 40 cm

Photos numériques
en couleur tirées sur papier
d'art Hahnemühle,
OBM et Innova.
Imprimante et encres :
Epson Stylus Pro 3880.
Édition limitée à 5 tirages
plus une épreuve d'artiste.







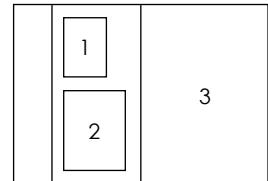
ALAIN KIEFFER

Énigmatiques divinités

Les statuettes d'Alain Kieffer ont cette même présence étonnée d'être au monde, que celles surgies de sépultures datant de civilisations depuis longtemps disparues. Elles sont en parfait état de conservation et semblent se situer à la confluence de toutes les civilisations ayant pu exister. Elles sont porteuses d'une insoudable énigme autant pour les archéologues que pour les historiens d'art qui y voient de mystérieuses parentés avec l'art pré-colombien, celtique, sumérien ou égyptien, voire inuit.

Il y a dans cette statuaire, les traces de toute l'histoire des cultures et des spiritualités du monde. Il y a de l'animisme et du panthéisme dans ce qu'elle semble vouloir invoquer, évoquer ou représenter. Il en émane une sorte de ferveur religieuse familiale, profane, syncrétique, joyeuse, ouverte et partageable... Comme si ces troublantes figurines au charme d'antiques divinités étaient l'expression d'une foi en l'humanité tout entière, passée, présente et à venir.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art



1 La veilleuse
2 Le printemps
3 L'oiseau de paradis

Terre, émaux, cire







GHYSLAINE ET SYLVAIN STAËLENS

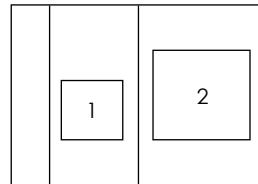
Ghyslaine et Sylvain Staëlens (nés respectivement en 1960 à Monfermeil et en 1968 à Paris) sont un cas presque unique dans le monde des arts de couple fusionnel travaillant à quatre mains : en totale symbiose, avec une complicité digne de musiciens de jazz. Car « nous n'avons jamais cherché la sculpture », disent-ils aujourd'hui, « c'est la sculpture qui nous a trouvés. Notre rêve était de devenir musiciens. »

Épris l'un de l'autre depuis leur première rencontre, vivant ensemble depuis plus de trente ans, ils ont traversé d'abord une période difficile où ils avaient un emploi régulier, Ghyslaine dans l'informatique, Sylvain à la télévision. Mais la vie à Paris ne leur convenait pas et c'est pour échapper au piège mortel de la toxicomanie, qu'après divers voyages au Mexique et une période d'errance dans le Sud de la France, ils ont trouvé enfin leur planche de salut dans la création.

Avec frénésie, ils commencent alors à collecter toutes sortes de matériaux naturels – lichens, pierres, bois – qu'ils assemblent pour en faire sortir les formes et les personnages visionnés dans leur texture. Leurs premières sculptures date de 1995. Peu après, ils s'installent à la campagne, dans un hameau isolé du Cantal, au pied des volcans. Une région dont la rudesse empreinte de christianisme et de magie primitive les inspire profondément.

Tout un bestiaire et tout un peuple de guerriers, de druides et de chasseurs, ou de cavaliers barbares chevauchant d'étranges créatures, va naître de cet environnement, avec de grands bas-reliefs, sablés de pigments rouges, figurant « *le magma d'émotions* » qui nous anime et qui, dans leur période antérieure, avait failli les emporter.

Texte de Laurent Danchin,
juin 2014



1 Cavalier | 94 x 88 x 30 cm
1 Cavalier | 73 x 66 x 28 cm







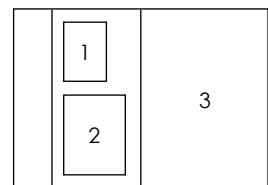
ODILE MANDRETTE

La flore d'un paradis perdu

L'œuvre d'Odile Mandrette est protéiforme et flamboyante. Elle embrasse la totalité du monde des formes, des images et des mots. Elle crée avec eux de joyeuses rencontres pour faire apparaître de nouvelles espèces florales, paradisiaques sans doute, poétiques bien-sûr.

« Mes petits et grands héros d'étoffe ou de terre, dit-elle, s'empanachent de végétal, se fardent de pigments, se crochettent des crinières folles, se parent de matières cuites, s'incrustent de gaufrés, s'enguirlandent de friandises, se couvrent de trésors sauvés du rebut, se font beaux »... Oui, ils se font beaux pour séduire le voyageur, pour capter son regard, pour le fasciner et l'émerveiller, comme le faisait la Gorgone des jardins féériques des grands récits mythologiques.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art

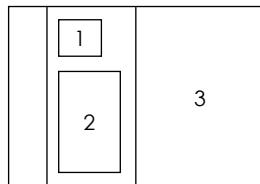


- 1 Gorgone #5 | H. 26 L. 17
- 2 Gorgone #1 | H. 78 L. 70
- 3 Gorgone #7 | H. 30 L. 38

Textures : fils polyéthylène
crochetés et textiles
synthétiques thermoformés







1 Méduse œuf *Cotylorhiza*
H. 29 L. 33
2 Voragonema | H. 49 L. 29
3 Rhizostome | H. 47 Ø 37

Céramiques émaillées

CHRISTINE VIENNET

Splendeurs pélagiques

Dans les grands fonds marins, peuplés d'une faune aux formes et couleurs exubérantes, il existe une liberté créative, une gaieté et une étonnante énergie vitale. Et c'est de cette vie aquatique première, d'une extraordinaire richesse, qu'est surgie, dit-on, la vie terrestre.

Les sculptures de Christine Viennet sont inspirées par ces formes naturelles, par leur fabuleuse inventivité et par une nécessité intérieure, qui leur confère une étonnante vitalité.

L'artiste entreprend donc de compléter la création naturelle et d'élargir le répertoire des espèces sous-marines, en proposant des « êtres organisés » aux formes encore plus complexes, baroques, libres, colorées et merveilleuses.

Par le grès modelé (cuit à haute température 1260°) dont elle possède l'absolute maîtrise, Christine Viennet, nous rapporte, tel l'explorateur de continents oubliés, des trésors de vies jusque-là insoupçonnés.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art







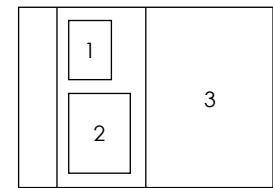
BÉNÉDICTE VALLET

« Je suis une créatrice de "textiles céramiques" qui tente d'ouvrir la porcelaine à tous les champs du possible – ou presque ! – en l'associant à des fibres naturelles. Si désormais cette pratique s'est sédimentée en moi de manière naturelle et inconsciente, ma rencontre avec le feu fut le résultat d'un long et tardif cheminement. Après des études en communication, je me suis inscrite à l'école des Beaux-Arts de Nantes. Il y a dix ans, j'ai passé mon CAP de tourneur émaux haute température.

Mon avenir dans la céramique se dessina peu à peu. L'amour que je nourris pour la terre existe toutefois depuis le temps où enfant, vivant à l'île de La Réunion, j'observais cette nature insulaire à travers ses lumières, sa végétation, ses coutumes ! À Madagascar, sur les marchés de Tananarive, je m'imprégnais, discrète, du savoir de nombreux artisans, comme celui, immémorial, des vanniers... Cela me toucha Profondément.

Ces impressions premières firent naître petit à petit sous mes doigts, d'étranges sculptures. J'ai d'abord cousu du papier portant l'empreinte de formes estampées pour des luminaires et réalisé des porcelaines estampées aux couleurs vieillies. Néanmoins, la couleur originelle de la matière brute, s'est vite imposée à moi. J'aime "brouiller" la blancheur de la porcelaine avec du fer, comme pour en démystifier son symbole de pureté et de fragilité, et lui conférer ainsi un aspect plus "vivant" !

Une fois les céramiques exécutées, je les assemble avec des fibres de chanvre et de lin. Je lie, délie, enroule, déroule ce matériau rigide, révélant son pouvoir insoupçonné de souplesse, par un maillage primaire et des gestes rituels. Mes sculptures sont polymorphes, vivantes, évolutives à la lisère des règnes végétal, minéral et animal. Leurs formes simples évoquent souvent le monde aquatique, comme celui des oursins, à travers, par exemple Échinides, Flotteurs, mais aussi le minéral et les plantes avec Fleur de Sable. En fait, si leurs titres sont étudiés, chacun peut y voir ce qu'il veut. Elles sont également tactiles et sonores ; caressez-les et vous entendrez leurs chants naturels, issus de l'assemblage de leurs volumes ! »...



- 1 Herbes des marais striées n° 2
- 2 Cosmos Écorce palme virgule
- 3 Cascade Écorce palme verticale







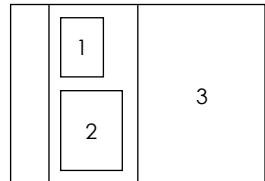
ISABELLE LECLERCQ

Sculpteur céramiste, Isabelle Leclercq trouve son inspiration dans la nature, source de vie. Ses œuvres font écho à la gestation et aux cycles éternels. Les séries se nomment Graine, Cocon, Chrysalide, Frondaisons. Les pièces anthropomorphiques sont d'évidence des ventres de femmes ou des allégories du sexe féminin.

Sculptures et contenants (bols, barques, calebasses) sont élaborées à partir de rubans de terre enroulés à la manière d'une spirale. « Je les construis comme le passage des saisons façonne la coquille d'une huître, l'écorce d'un arbre et les strates géologiques d'une roche. La terre et les minéraux que le céramiste travaille sont issus d'un long processus d'érosion, de sédimentation, d'usure, d'accumulation... La terre du modelleur porte en elle toutes les métamorphoses des temps géologiques. Je voudrais que mon travail de modelage, après avoir subi l'épreuve du feu, puisse encore parler du passage du temps ».

Qu'il s'agisse de contenants ou de volumes sculptés, mes céramiques se distinguent par leur mélange de rudesse et de douceur : aspérité du toucher, rondeur de la forme, velouté et camaïeux de certains émaux...

Isabelle Leclercq



1 Coraux
2 Lames de fond
3 Fleurs de mer

Céramique







IZABELLA ORTIZ

L'écume des songes

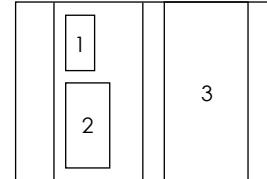
L'œuvre d'Izabella Ortiz est une immersion dans les grands fonds amniotiques du monde, pour y dresser une cartographie de ces abysses ou s'entrelacent ses rêves, ses mythes personnels et ses souvenirs intimes.

Dans chacune de ses compositions, les éléments figurés d'une fabuleuse prolifération sous-marine, à la fois florale et animale, entrent en symbiose et font la trame et la chaîne d'un merveilleux et vivant tissage racontant l'histoire et la géographie de l'humanité entière et sans couture.

On y voit s'y esbaudir toutes sortes d'animalcules irréels, d'organismes aux postures follement inventives, de diatomées aux formes inédites, plus ou moins invertébrées et irrévérencieuses envers la science, accompagnées de constellations de regards s'interrogeant sur eux-mêmes et ce qui les entoure.

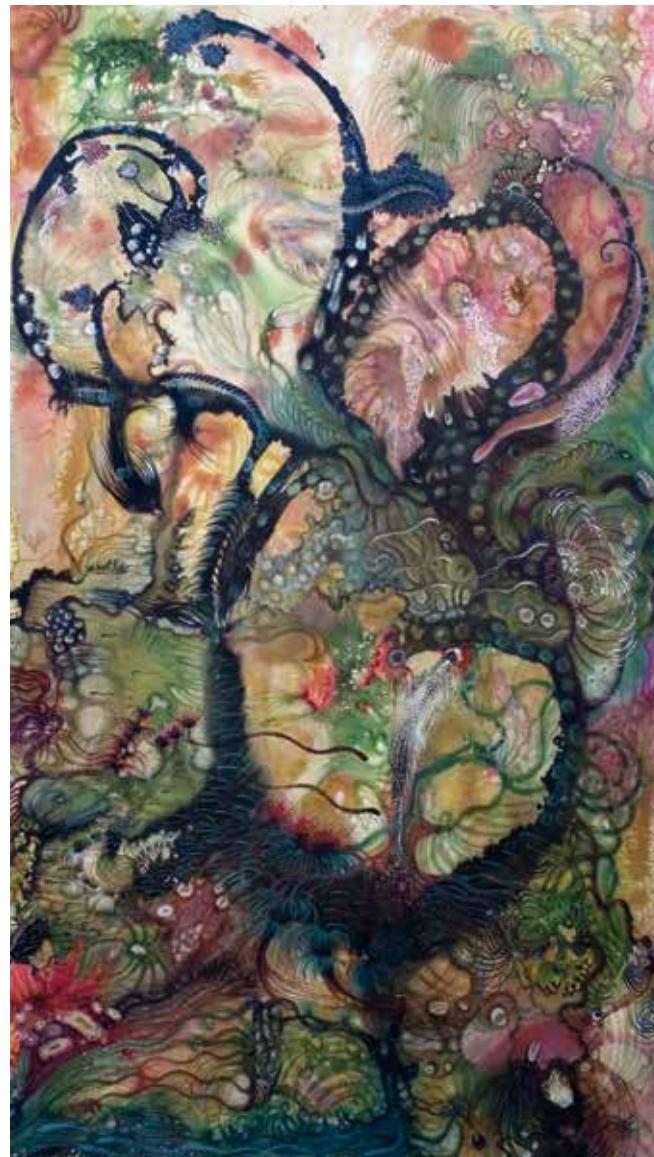
Nous y sommes, par la seule magie de la peinture et du dessin au service de son imaginaire, dans la luxuriance profuse du monde à ses origines aqueuses, plein d'une activité grouillante, expansive et colorée, où le plancton premier semble en voie d'éclosion aérienne.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art
Janvier 2017



1. Série L'écume des songes
2. Série Sea spells 2017
3. Série L'écume des songes

Encre sur papier





Pour le précieux soutien qu'ils ont apporté à cet ouvrage,
je remercie

la société 6ème Sens immobilier
et M. Gagneux qui me font encore confiance

M. Bernard Berthod, conservateur du musée religieux de Fourvière de Lyon.



Promotion - Rénovation / Habitat - Entreprise

DONNER DU SENS À VOS PROJETS

04 72 56 39 30

6emesensimmobilier.fr

“

Il existe une connivence de fond entre les œuvres artistiques nées du libre envol de l'imaginaire et du rêve, et celles rapportées par les voyageurs en pays lointains et inconnus.

L'artiste et le voyageur sont ainsi compagnons dans une même exploration d'un au-delà de la proche réalité, dans un pays de mystérieuse évidence, dans cette autre dimension universelle et partageable, qui est celle de l'art et du sacré, qui est également celle permettant de découvrir les fantaisies formelles et les secrets intimes de la nature toute entière, qu'elle soit humaine, animale, végétale ou minérale.

”

Pierre Souchaud

Du 19 octobre au 12 novembre 2017

**Les Galeries de la Tour
16 rue du Bœuf Lyon 69005
Vieux Lyon - Quartier saint Jean**